

# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*



Князь Сергій Михайловичъ  
Кантакузинъ Градъ Сперанскій.  
На своръ: подъ сѣреніемъ "Бѣкъ",  
Затѣмъ "Бѣмла" и "Чарсъ".  
Буромъ 1912 годъ





# ÉQUIPAGE PIQU'AVANT SOLOGNE

SAISON 1982-1983

Nous avons forcé trente-deux cerfs et sept sangliers sur seize territoires différents.

Renouant avec nos anciennes amours, nous n'attendîmes pas le printemps pour rejoindre la Normandie où l'an passé, nous avions laissé tant de souvenirs et d'amitiés.

Le voyage, via la forêt de Perseigne où, couplant avec l'Équipage de M. Henri Nègre, nous ne pûmes conclure derrière une rusée quatrième tête, fut magnifique. Le retour, par contre, fut moins glorieux puisque nous abandonnions sur place notre superbe camion réduit à l'état d'épave par un Téton du Bocage !

Avec l'aide de nos amis du Rallye Roumare et de notre oncle Jean-Marie, avec qui nous prîmes deux cerfs, nous avions même posé des brisées pour un retour en mars dans ce pays enchanteur en passant cette fois par la forêt de Lyons mais, certains événements en décidèrent autrement.

Revenus au pays, nous reprîmes donc le cours habituel de nos chasses, ayant soin de partir en déplacement à chaque nouvelle occasion.

Ainsi, nous fûmes invités à coupler nos chiens avec ceux du Haut-Poitou pour une chasse qui nous enchantait de l'attaque en Moulière, à la réception du soir dans le merveilleux château de Dissay et pour une superbe fin de saison se terminant par une double curée devant cent quarante chiens.

Ainsi, nous découvrîmes grâce à l'amabilité de Jean et Thérèse de Sinety, leur propriété de Montgoger que notre cerf se refusa à quitter. Nous prîmes donc sur place ce vieux dix-cors, avec l'Équipage Champchevrier et le Rallye Saint-Louis.

Ainsi, nous découplâmes avec le Rallye Touraine en forêt de Beaumont-la-Ronce où il ne nous fallut pas moins de cinq heures de chasse pour forcer une troisième tête dans les épines.

Ainsi, nous marchâmes sur les traces de Louis XI en forêt d'Amboise et là encore, avec les chiens de Pierre Pasquet, nous sonnâmes l'hallali.

Ainsi enfin, nous nous rendîmes en forêt de Bellevue le jour où nous apprîmes la maladie d'Henri de Monspey et où il nous fallut attendre onze kilomètres de rapprocher avant d'attaquer un grand sanglier, au-delà de l'Indre, que nous manquâmes le soir venu non loin de l'endroit où, deux mois plus tard, nous devions sonner l'hallali d'une imprenable laie de cent.

Mais, ces cinq forêts qui pour nous constituaient des nouveautés, ne nous firent pas pour autant oublier les autres territoires de nos amis et je ne peux mieux faire, pour les rappeler à votre souvenir que de les énumérer : Vierzon où nous prîmes notre plus grand cerf depuis quatre ans et où nous forçâmes, entre autres, une redoutable quatrième tête qui, après avoir rallié Salbris et en être revenue, battit toute la forêt avant de se rendre, sept heures dix plus tard. Avec Fontenay où la plupart de nos chasses passèrent cette année et avec la Câtinerie où il ne nous fallut pas moins de trois buissons creux avant que nous ne parvenions à attaquer et à prendre un cerf à tête ayant si peu de bois que nous le crûmes mulet.

Chœurs et Bommiers, avec ses énormes cerfs, sa rivière, la Thonaise, dans laquelle François-Xavier de Fougères prit un si bon bain, et son asile psychiatrique où nous reçûmes tout le sérieux Équipage du Haut-Poitou, lors d'un hallali non moins sérieux.

Châteauroux, mais aussi la Romagère chez nos amis Baubiet où avec l'Équipage Boischaud-Bas-Berry nous allâmes forcer un cerf qui se fit chasser jusqu'aux portes d'Argenton-sur-Creuse.



*En forêt de Tronçais, on reconnaît, de gauche à droite :  
M. Gérard Vigand, maître d'équipage du Rallye l'Aumance,  
M. et Mme Gérard Monod.*

(Photo : M. Billaud)

Tronçais où, avec le Rallye l'Aumance nous courûmes un cerf dix-cors qui, après plus d'un kilomètre sur une route, battit l'eau dans l'Aumance sur plus de trois kilomètres et ne se rendit aux chiens que dans le Cher.

Ivoy, chez les comtes de Vogüé et de Saporta, avec ses somptueux débûchers vers le Sancerrois où, finalement l'on chasse presque plus en plaine qu'en forêt !

Le Bourbonnais où du fait de la maladie d'Henri, nous ne nous rendîmes qu'une fois.

Orléans où nous eûmes l'honneur de recevoir avec Marie-Christine Singer, des visiteurs américains dont M. Benjamin H. Hardaway, Président de l'association des maîtres d'équipage des États-Unis, de qui je tiens en remerciement de mes honneurs, le si joli petit couteau qui m'est envié de tous.

Et enfin, La Faye, au marquis de la Chapelle-Crosville avec ses cerfs diaboliques, pays à la fois épouvantable et merveilleux où l'on déguste vraiment le plaisir du bois après celui de la bonne goutte avec Daniel au matin pour se donner du cœur au ventre et Dieu sait si, ici, on en a besoin ! Nous y prîmes cette année un daguet en cinq heures de chasse.

Voilà, à grands traits, ce que fut notre saison 1982-1983. Mais vous vous demandez encore peut-être pourquoi cette fièvre des déplacements. Elle tient à une raison : un jour, je rencontrais un célèbre veneur ayant chassé dans vingt-sept départements ! Sa connaissance des territoires de vénerie me troubla si profondément que je m'empressai de marcher sur ses traces.

Gérard Monot

## ***Chasse et Vénerie***

Livres anciens, épuisés, d'occasion  
**ACHAT - VENTE**

**J.-C. LE CARRERES**

21, rue Mayet, 75006 PARIS - Tél. 306.13.74

Magasin ouvert de 14 h à 19 h  
Catalogue sur demande